



## « Transmission de la foi » tel était le thème de la réunion organisée ce 25 novembre

Une quinzaine de personnes de l'unité pastorale de Corbais, Héவில்lers et Mont-saint-Guibert se sont retrouvées à la cure de Héவில்lers, en réponse à l'invitation lancée par le pôle « approfondissement de la foi », le vendredi 25 novembre vers 19h. Quelques autres personnes auraient souhaité participer à la rencontre, mais avaient un empêchement et ont exprimé le désir d'avoir quelques échos. Le texte qui suit est un essai de réponse à cette demande, mais ne doit pas être vu comme un compte-rendu de la réunion (car il y a beaucoup de trous dans les souvenirs du rédacteur!).

Il faisait assez froid ce soir-là, mais en arrivant à la cure, les participants ont eu l'agréable surprise de trouver une salle bien chauffée et des tables accueillantes préparées par Martine et Marc. De nombreux participants ont apporté qui une bouteille de vin, qui un dessert... de quoi agrémenter la rencontre-repas. La soirée débuta par un petit apéritif, le temps de laisser le temps à tous d'arriver. Puis on se mit à table pour savourer les bonnes soupes préparées par Martine et Pascal. Et on enchaîna avec de bonnes tartines qu'on pouvait garnir de charcuteries ou de fromages. Quand il fut clair que tous avaient pu se sustenter, on se rassembla autour d'une grande table pour aborder le thème de la réunion.

Pour toucher à l'essentiel  
« On ne naît pas chrétien, on le devient » (Tertullien)  
Hier comme aujourd'hui, devenir chrétien est un choix à renouveler chaque jour à la suite Christ, par l'accueil du don de la foi grâce à l'écoute de l'Évangile, à chaque étape de notre vie humaine. Dans les pages qui suivent, des témoignages percutants et des échanges relatifs aux rôles des uns et des autres vous font vivre d'une certaine manière cette démarche initiée par le pôle « Approfondissement de la foi » et vécue par un groupe des paroissiens de l'U.P de Mont-Saint-Guibert sur le thème de la « Transmission de la foi ».  
Eugène Munsaka

### Comment on est arrivé à cette rencontre

Après une courte présentation de chacun proposée par Marc, Jean-Roger rappela brièvement comment on était arrivé à cette rencontre. Un an plus tôt, dans cette même salle, s'est tenue une assemblée interparoissiale pour mettre en route le projet l'unité pastorale. A cette occasion les personnes présentes ont indiqué dans quels pôles elles seraient prêtes à s'impliquer, et c'est suite à cela que, quelques semaines plus tard, Marc, Martine et Jean-Roger se sont retrouvés désignés pour prendre en main le pôle « approfondissement de la foi » (avec l'espoir d'être prochainement rejoints par d'autres personnes!).

Après quelques réunions avec et puis sans Eugène, où on a réfléchi à ce qu'il serait opportun de faire, on a décidé de commencer par une petite enquête, pour savoir ce qui serait susceptible d'intéresser les membres de nos communautés. D'où le questionnaire diffusé à l'occasion de la « Messe autrement » au printemps dernier, dans lequel chacun était invité à cocher un ou plusieurs thèmes et types d'activités dans une liste proposée. En faisant la synthèse des réponses, Martine a constaté que c'est la transmission de la foi qui paraît intéresser le plus de monde. D'où l'idée d'organiser, avec l'aval du conseil pastoral, cette première rencontre, dans le

cadre d'un petit repas partagé. Pour lancer les échanges, on propose aux personnes qui avaient marqué leur intérêt pour ce thème (ce qui n'était pas le cas pour toutes les personnes présentes) de préciser ce à quoi elles pensaient en cochant ce point, ce qu'elles avaient comme souhait. Dès les premières réactions, on se rend compte que le principal sujet de préoccupation est la **transmission de la foi entre parents et enfants**.

Pour les plus âgés, il y a le plus souvent le constat douloureux qu'après avoir tenté d'élever leurs enfants dans la foi chrétienne, ils voient ceux-ci, arrivés à l'âge adulte et même souvent plus tôt déjà, abandonner la pratique religieuse, voire refuser le mariage (religieux ou non) ou le baptême pour leurs enfants, bref se distancier nettement de l'Église.

Pour les plus jeunes, le souci est de trouver comment poursuivre avec leurs enfants l'invitation à la foi chrétienne, en allant à l'encontre du climat général de notre société, qui refuse d'entendre parler de Dieu, avec un sourire en coin pour ceux qui y croient encore (comme les enfants à Saint Nicolas). (A noter quand même que derrière une incroyance proclamée peut se cacher une attente qui soudain se réveille, en assistant à une cérémonie de funérailles, par exemple.)

### Les parents ont un rôle important à jouer

La conviction est générale que dans la transmission de la foi aux enfants, les parents ont un rôle important à jouer. En particulier, les personnes qui s'occupent de la catéchèse des enfants insistent sur le besoin

### Les mercis des participants

Merci à l'équipe pour ce moment d'échange, de partage et d'amitié.

Grand merci et félicitations pour l'organisation de ce sympathique souper-débat. L'objectif nous a paru atteint et nous attendons la suite !

Je garde un bon souvenir de cette soirée et de son ambiance très décontractée et ouverte. Merci pour tout.

Un grand merci pour cette rencontre parfaitement réussie et très heureuse. Le plaisir y était dans la simplicité et la convivialité.

qu'elles ont que leurs efforts soient vraiment soutenus par les parents des enfants qui leur sont confiés. A ce propos, Cathy présente certains outils informatiques remarquables (et gratuits!) disponibles aujourd'hui sur le réseau et également utilisables par les parents.

## Et les cours de religion ?

Si beaucoup estiment avoir reçu la foi de leurs parents ou grands-parents, d'autres pensent que pour eux ce sont les cours de religion reçus à l'école qui ont joué le rôle principal pour l'accès à la foi. Il est clair qu'en matière de religion, comme pour d'autres matières, l'école peut (ou plutôt a pu) fournir un volume important et bien structuré d'informations. Elle a même pu imposer certaines pratiques. Les plus âgés d'entre nous ont connu l'école où la messe quotidienne était obligatoire (avec punitions en cas d'absence non justifiée!) Ces informations (à étudier pour l'examen) et ces pratiques imposées ne suffisaient pas à transformer les jeunes en croyants. Beaucoup d'élèves d'écoles catholiques se sont empressés de tourner le dos à l'Église sitôt sortis du carcan scolaire. (Pas tous, tout de même ! Il ne faudrait pas oublier que les écoles catholiques ont donné à la société des générations de chrétiens engagés, dans de multiples professions, et que c'est en elles que c'est opéré pendant longtemps l'essentiel du recrutement des futurs prêtres, religieux ou religieuses.)

Quoiqu'il en soit, l'école d'aujourd'hui a bien changé. Finies les pratiques obligatoires, finie la fourniture d'informations solides aux adolescents. Il vaut mieux ne plus trop compter sur l'école pour un véritable enseignement religieux. L'accès à la foi doit venir d'ailleurs, et les parents reviennent au devant de la scène, même s'ils n'ont pas les compétences des professeurs de religion.

## Le témoignage de vie

L'expérience montre qu'il y a plus efficace que la donnée d'informations, si complètes et exactes soient-elles. C'est le témoignage de vie. La rencontre d'adultes qui vivent vraiment en accord avec leur foi peut davantage entraîner un adolescent sur le chemin de la foi que l'écoute de connaissances de la religion. Car l'adolescent est très critique par rapport aux faits et gestes des adultes qui l'entourent, et est particulièrement sensible au manque de cohérence entre la foi professée et la manière de vivre. Juge sévère de la conduite de ses parents, il sera aussi révolté, par exemple, par le contraste entre le prétendu souci des pauvres et la richesse affichée par certains milieux catholiques (jusqu'au Vatican).

Considérés comme responsables de la transmission de la foi à leurs enfants, les parents peuvent facilement se mettre à développer des sentiments de culpabilité plus ou moins conscients lorsque l'entreprise échoue : « Je n'ai pas pu saisir les opportunités de parler foi avec eux » ou « Je ne me suis pas assez comporté en chrétien dans la vie de tous les jours ».

*En rapport avec cette culpabilisation possible, Eugène fait remarquer plusieurs choses.*

*Tout d'abord, il faut s'entendre sur ce qu'on entend par « foi », sur le contenu essentiel de la bonne nouvelle apportée par Jésus. Il nous apprend que Dieu nous aime vraiment comme un père aime ses enfants, et que ce qu'il attend de nous, c'est*

*que nous vivions vraiment en frères, attentifs aux besoins des autres, prêts à leur venir en aide. C'est l'amour du prochain, indissociable de l'amour de Dieu, qui compte par-dessus tout. Mais vivre selon la loi de l'amour n'est pas toujours facile, et retrouver régulièrement le soutien d'une communauté de personnes qui s'efforcent de vivre selon cette loi est bien utile pour beaucoup. Les rencontres eucharistiques dominicales nous rappellent que nous ne sommes pas seuls sur la route. Il arrive qu'on s'y ennuie (et il serait grand temps de réfléchir à la manière de changer cet ennui en joie partagée!), mais souvent aussi on y retrouve de l'énergie pour poursuivre le cheminement dans la foi. Ceci dit, il se peut que mon enfant, qui ne fréquente plus les églises, et qui ne croit peut-être plus en l'efficacité de la prière, continue à vivre dans un esprit d'accueil et de partage. Les valeurs chrétiennes vécues par les parents continuent à influencer le comportement des enfants bien au-delà du nid familial.*

*Ensuite, il faut prendre conscience que la foi en Jésus est un don, que ce don nous soit venu via nos parents ou via un autre canal. L'Esprit souffle où il veut, et on voit parfois un jeune enfant s'engager spontanément dans la communauté chrétienne, et persister dans cet engagement, alors que son milieu familial ne l'y poussait vraiment pas. Bien sûr, ce don demande un accueil. L'attrance que peuvent susciter le message et la personne de Jésus demande à être entretenue et développée, surtout quand la route devient difficile, quand les doutes nous assaillent (ce qui est arrivé maintes fois aux plus grands saints), quand le silence*

*de Dieu nous désespère.*

*Mais quand même, en se référant à ce qu'il a vécu dans sa propre famille, Eugène souligne l'importance d'un climat familial quotidien qui porte vraiment ses membres à poursuivre le cheminement à la suite de Jésus. Plus qu'un ensemble de connaissances, plus que le respect de certaines obligations, c'est toute une façon de vivre qui se transmet dans une famille où la référence à Dieu fait partie des habitudes journalières, où on n'a pas peur d'avoir des moments de prière ensemble, par exemple. Des prières de demande, des prières pour dire merci, ou simplement des moments d'émerveillement partagé devant la beauté de la création.*

## Ceux qui ont vu et entendu Jésus n'ont pas nécessairement cru

En rapport avec cette culpabilisation possible, quelqu'un d'autre suggère de regarder la vie de Jésus lui-même. Qui mieux que lui pouvait parler du contenu de la foi ? Qui mieux que lui pouvait apporter un témoignage de vie totalement cohérente avec son message ? Et pourtant, ceux qui ont vu et entendu n'ont pas nécessairement cru. Oui, Jésus a pu enthousiasmer des foules, entraîner des disciples à sa suite, mais il a aussi rencontré des opposants, nombreux, violents même.

Parce que décider de miser sa vie sur la parole de Jésus est une démarche qui met en jeu les profondeurs de la liberté de chaque être humain. Décider de mettre sa confiance en

Deux images nous évoquent le problème de la transmission de la Foi :

celle du semeur qui a préparé sa terre, sème largement et attend, non sans une certaine inquiétude voire une culpabilité (a-t-il bien semé ?), le temps de la moisson, sachant qu'il n'a aucune prise, sur la qualité des grains, la météo, voire la malveillance d'autrui et ne peut pas présumer de ce qu'il adviendra de sa moisson (productivité rationnelle et intelligente, distribution équitable, gaspillage...)

celle du confident, petit canapé pour deux où la mise en quinquonce invite à se parler de façon plus intime, indispensable dialogue qui préside à toute transmission et implique échanges de mots mais aussi regard, écoute ...

Éric & Jacqueline

"Il ne s'agit pas d'être une Église uniquement liturgique et catéchétique, mais aussi une Église qui s'engage au sein de la société (...) On n'annonce pas l'Évangile que par des paroles, mais bien avec des gestes. Les gestes communiquent souvent mieux que des mots".

Extrait de l'interview de Mgr De Kesel au journal "Dimanche" (n°42, 27/11/16)

« Les "babouchkas" ont conservé dans le secret la petite flamme du religieux pendant le régime communiste; petite flamme qui s'est transformée en grand feu lorsque le vent de la liberté a recommencé à souffler. »

Anecdote relatée par Hélène Carrère d'Encausse (secrétaire perpétuelle de l'Académie française) dans sa conférence "Un passage historique, de l'URSS à la Russie", à LLN le 18/2/2008 (dans le cadre des conférences de la Fondation Sedes Sapientiae sur le thème "Foi chrétienne : quelle transmission?")

Jésus, personne ne peut le faire à la place d'un autre. Certains feront le pas après avoir été témoins d'un miracle, ou après avoir constaté qu'une prière intense avait été exaucée. Jésus, lui, déclare heureux ceux qui croient sans avoir vu.

Non, les parents qui échouent dans la transmission de la foi ne doivent pas rester à se morfondre, à se demander ce qu'ils ont mal fait. Ils peuvent aussi **réagir positivement**, en restant fidèles dans leur témoignage de foi, en s'efforçant d'apporter encore plus de cohérence dans leur façon de la vivre. *Comme le souldigne Modeste, ce qui compte aux yeux de Dieu, ce sont les efforts que l'on fait pour répondre à son attente, plus que le résultat, lequel est finalement entre ses mains à Lui.*

### Grands-parents témoins pour leurs petits-enfants

Pour ceux qui ont atteint l'âge d'être grands-parents, il y a bien souvent une nouvelle mission qui les attend : être des témoins pour les petits-enfants.

Que ce soit au catéchisme ou dans l'enseignement des professeurs de religion de l'école primaire, les plus jeunes découvrent les faits et gestes de Jésus, et cela suscite souvent en eux un réel intérêt ... et beaucoup de questions.

Les grands-parents, avec qui les relations sont souvent plus détendues, ont plus de temps pour les écouter et pour essayer de leur donner des éléments de

réponse (mais ce n'est pas toujours facile!).

Dans les pays de l'Est, où la population a vécu des décennies sous un joug athée, les grand-mères ont beaucoup contribué à la revivification de la vie de foi.

**Les échanges et témoignages se sont poursuivis pendant un bon bout de temps** et il faudrait de nombreuses pages pour faire convenablement écho à l'apport de chacun. On peut espérer que les rencontres ultérieures donneront l'occasion de combler les lacunes de cette note.

### Objets-témoignages

Comme on avait demandé à chaque participant d'amener un objet ayant pour lui une signification particulière dans l'optique de la transmission de la foi, Martine a demandé à chacun de dire quelques mots sur l'objet amené.

Pour Pascal, c'est une petite **croix** portée autour du cou, et qu'il ne craint pas de faire voir à l'occasion, en la sortant de sous sa chemise. Pourquoi réserver ce port aux prêtres et religieux ? Pourquoi un chrétien devrait-il cacher ses convictions dans notre société ? Les musulmans, eux, et surtout les musulmanes, affichent clairement leur confession religieuse.

Pour Justine, c'est une **bible**, toujours à portée de main. En cas de difficulté, elle y trouve toujours des paroles qui l'aident à s'en sortir. Nul doute que ce comportement marque les enfants.

Pour Cathy, c'est un **chien en peluche** spécial à qui les enfants de la catéchèse font dire ce qu'ils ont sur le cœur.

Pour Marc, c'est une **orange**, symbole d'une bonne chose que l'on peut donner à son enfant et dont il peut tirer éventuellement un jus plein de vitamines, mais qu'il peut aussi oublier sur un meuble.

Pour Jacqueline, c'est un « **confident** », espèce de canapé à deux places (dont elle a apporté une image seulement!) propice aux échanges cœur à cœur.

**" Il y en a qui donnent et ne ressentent ni douleur ni joie et ne sont pas conscients de leur vertu. Ils donnent comme dans la vallée là-bas, le myrte exhale son parfum dans l'espace. Par les mains de tels êtres, Dieu parle et à travers leur regard, Il sourit à la terre."**

Khalil Gibran

Pour Jean-Roger, c'est une petite **crèche**, dernière de toute une collection qu'on sort pour la période de Noël et qui permet de parler avec les petits-enfants de la venue de Jésus parmi nous.

**" Quand vous rencontrez un ami sur le bord de la route ou sur la place du marché, que l'esprit en vous anime vos lèvres et dirige votre langue. Que la voix en votre voix parle à l'oreille de son oreille, car son âme gardera la vérité de votre cœur, tel le bouquet du vin qui persiste quand la couleur en est oubliée et que la coupe n'est plus ..."**

Khalil Gibran

Pour d'autres (mais ici la mémoire du rédacteur fait défaut pour une attribution correcte!), ce sont des **textes** choisis, par exemple dans l'œuvre de Khalil Gibran, ou dans les écrits du pape François, ou dans le journal Dimanche.

### On réalise alors qu'il se fait vraiment tard

(on approche de 23h) et qu'il faut, un peu à regret, mettre fin à la réunion.

Mais on se promet de veiller à ce qu'il y ait des **prolongements**. Ceux qui ont des propositions à faire sont invités à les communiquer à un membre du pôle « approfondissement de la foi ».

Jean-Roger Roisin

*P.S. : Les plateaux avec les desserts (cakes et tartes maison apportés par plusieurs participants) ont pu circuler pendant que se poursuivaient les échanges !*

Pour ma part ce qui m'a marqué c'est que nous sommes assez démunis par rapport aux besoins spirituels des nouvelles générations.

Je pense inutile d'avoir des regrets sur le passé ou de se croire responsable des choix des autres (de notre famille ou pas)

Véronique

Cessons de nous culpabiliser et répondons au Christ qui nous demande d'être témoins de sa Bonne Nouvelle, cette Bonne Nouvelle nous fait grandir, nous libère plus qu'elle ne nous contraint. Soyons résolument plus missionnaires.

Essayons de transmettre la foi par des gestes et des paroles, porteurs de sens et de vie pour l'enfant.

Sans oublier que c'est Dieu, qui parle dans la vie de chaque enfant et c'est la voix de Dieu qu'il doit entendre et non la nôtre.

Cathy



Une première chose que j'ai envie de dire est le bonheur que j'ai eu à parler de la foi. Avec des gens qui ont envie d'en parler aussi.

J'ai été très enthousiasmé par le sujet : la transmission de la foi. C'est évidemment primordial que la foi soit transmise car nous n'avons pas eu la joie d'écouter Jésus de vive voix. Si depuis 2000 ans nous bénéficions encore de son message, c'est que la foi a durant tout ce temps été transmise. Nous devons continuer ... pour le salut du monde. (...)

J'ai été touché par le sentiment de fatigue exprimé par certains, mais l'espoir pourtant était là en constatant que cette fatigue ne les avait pas abattus.

J'ai été touché par le sentiment de culpabilité exprimé par d'autres, mais l'espoir était encore là car les réponses étaient claires selon lesquelles il n'y avait pas lieu de se culpabiliser.

J'ai retenu bien des paroles dont deux que je voudrais mettre en exergue :

« La foi est un don » a dit l'abbé Eugène « un don que chacun peut accepter ou refuser. Et s'il l'accepte, il noue alors un lien particulier avec Dieu ». Pourquoi refuser cette amitié ?

« Heureux celui qui croit sans avoir vu », nous a rappelé Justine. Et il est vrai que le message d'Amour existe, qu'il est là, à notre portée, alors pourquoi le refuser à l'issue d'une analyse scientifique, rationnelle, matérialiste, ... ? Simplement croyons. Et soyons heureux.

Et une heureuse certitude : avoir entendu plusieurs fois exprimée la conviction selon laquelle une graine semée aujourd'hui peut porter ses fruits bien plus tard. Il faut être patient. Ne pas se décourager à défaut de résultat immédiat. Ne pas se décourager si la réponse est non. Car la graine est semée et elle germera lorsque les conditions seront bonnes.

Ma conviction est qu'il ne faut pas transmettre la foi en contraignant les autres à la recevoir, mais il faut la transmettre quand même en témoignant de la bonne nouvelle. Car nous sommes chrétiens et donc nous souhaitons que tous aient cette joie. Pour le salut du monde. Il faut parler de Dieu, de Jésus et du Saint-Esprit. De l'Amour de Dieu dont nous a témoigné Jésus et qui réunit les hommes (qui le veulent bien) grâce au Saint-Esprit. Autrement dit, je ne suis pas entièrement contre le prosélytisme. Il est vrai qu'il ne faut pas « saouler » les gens. Il faut leur dire que l'Amour de Dieu existe, dire le bonheur que ça nous apporte, et ensuite les laisser y réfléchir.

On a parlé de la difficulté à faire suivre la messe aux enfants. C'est compréhensible : pour apprécier les lectures et l'homélie, il faut un minimum de concentration que les enfants n'ont pas souvent. Il est aussi difficile de tenir des enfants en place pendant une heure. Une heure d'immobilité heureuse, c'est impossible pour un enfant qui a du mal à comprendre ce qui se dit. Alors, un langage plus simple ? Des messes de 25 minutes pour les enfants ?

Ou bien créer pour les enfants des réunions auxquelles ils pourraient se rendre pour entendre parler de Dieu, mais dans un environnement dynamique, dans la forme d'une discussion de groupe. En fin de compte : un catéchisme continué dont les jeunes cette fois seraient les moteurs sur un thème biblique proposé par le prêtre. Et organiser des activités ludiques tournées clairement vers le message du Christ et qui mettraient en pratique ce message. Je me souviens avoir lu une biographie en bande dessinée de la vie de Dom Bosco : il jouait avec les enfants, il faisait des spectacles de cirque pour les enfants et lorsque ceux-ci en voulaient encore, il leur disait « d'accord, mais alors vous me promettez de venir à la messe dimanche » J D'accord, je ne sais pas qui fera le cirque, mais on peut trouver autre chose d'équivalent. L'idée, c'est que les enfants s'amuse, comme ils aiment le faire, mais cette fois dans un contexte clairement chrétien. Pour qu'il entendent le message dans la bonne humeur, et non pas dans l'impatience. Pour qu'ils jouent dans la foi et non seulement et toujours dans le matériel. Qu'ils ne voient pas dans la foi une entrave à leur enthousiasme. Que la pratique de la foi prenne une forme adaptée à leur âge.

Et bien sûr, le rôle des parents, qui sont les premiers catéchètes

Pascal